

Perez-Roux, T., Etienne, R et Vitali, J. (2016). Professionnalisation et identité professionnelle dans les arts du cirque, un couple qui ne va pas de soi. In T. Perez-Roux, R. Etienne & J. Vitali (sdr.). *Professionnalisation des métiers du cirque : des processus de formation et d'insertion aux épreuves identitaires*. Paris : L'Harmattan, pp. 17-30.

Introduction

Professionnalisation et identité professionnelle dans les arts du cirque, un couple qui ne va pas de soi

Thérèse Perez-Roux
Richard Étienne
Josiane Vitali

En collaboration entre deux équipes de recherche, le RIRRA21 et son programme en arts du spectacle « Cirque : histoire, imaginaires, pratiques » et le LIRDEF en sciences de l'éducation, toutes deux habilitées à l'université Paul Valéry Montpellier 3, à l'initiative et avec le soutien du Centre National des Arts du Cirque (CNAC), nous avons prolongé la réflexion débutée en 2011¹. À l'occasion de la seconde semaine de cirque initiée par RIRRA21 en février 2014 sur le thème « Femmes de cirque », nous avons décidé d'organiser un second symposium qui a porté sur la professionnalisation dans les métiers du cirque (19 février et 20 février 2014) et s'est terminé par une table ronde coorganisée avec le Centre National des Arts du Cirque.

Le titre choisi pour le symposium, qui a donné naissance à ce nouvel ouvrage, en montre la problématique articulée sur les travaux actuels de recherche dans le champ de l'éducation et de la formation : *Professionnalisation et développement de l'identité professionnelle dans les métiers du cirque*.

Dix contributions² sollicitées par le comité scientifique (Thérèse Perez-Roux et Richard Étienne de Paul Valéry Montpellier 3, Josiane Vitali, chercheuse au LIRDEF) ont permis de cerner les évolutions nationales et internationales de la mutation que représente la professionnalisation de ces métiers. Enfin, la table ronde organisée en partenariat avec le CNAC a donné lieu à de riches échanges sur le thème *Place, rôle, statut et enjeux des femmes dans les métiers du cirque*.

Ce livre n'est en aucune manière la simple retranscription de ce qui s'est dit mais il est issu d'un travail collectif auquel ont bien voulu se prêter l'ensemble des intervenantes et intervenants, ainsi que leurs co-rédactrices et rédacteurs. Nous les remercions vivement de s'être livrés à un travail de rédaction qui permet au lecteur de comprendre ce que l'on appelle la professionnalisation ainsi que l'insertion professionnelle dans les métiers du cirque mais aussi la relation entre ces métiers du cirque et les identités professionnelles.

¹ Ce premier symposium, tenu lors de la première Semaine de cirque organisée avec RIRRA21, vient d'aboutir à la publication en 2014 d'un livre coordonné par Richard Étienne, Jean Vinet et Josiane Vitali chez L'Harmattan, collection Pratiques de formation, intitulé *Quelle formation professionnelle supérieure pour les arts du cirque ?*

² L'une n'a pas été suivie d'un écrit, ce que les coordonnateurs de l'ouvrage regrettent d'autant plus qu'elle s'intéressait à l'insertion professionnelle des personnes formées dans un centre.

Perez-Roux, T., Etienne, R et Vitali, J. (2016). Professionnalisation et identité professionnelle dans les arts du cirque, un couple qui ne va pas de soi. In T. Perez-Roux, R. Etienne & J. Vitali (sdr.). *Professionnalisation des métiers du cirque : des processus de formation et d'insertion aux épreuves identitaires*. Paris : L'Harmattan, pp. 17-30.

La première partie de cet ouvrage éclaire les questions de professionnalisation et d'insertion professionnelle dans les métiers du cirque, en pointant les risques de déprofessionnalisation. Tout d'abord, qu'entendons-nous par professionnalisation ? La sociologie des professions donne une orientation, suivie par Bourdoncle (1991), qui envisage la professionnalisation à l'articulation de trois processus : le premier concerne l'amélioration du statut d'une activité et de sa reconnaissance sociale ; le second renvoie aux formes de socialisation, c'est-à-dire aux normes et valeurs défendues collectivement par le groupe professionnel ; le troisième vise un « processus d'amélioration des capacités et de rationalisation des savoirs mis en œuvre dans l'exercice de la profession, ce qui entraîne une plus grande maîtrise et une plus grande efficacité individuelle et collective » (Bourdoncle, 1991, p. 75).

Ce dernier processus, qui envisage le développement de la professionnalité, suppose la formation d'individus aux contenus d'une profession existante. Il s'agit de transmettre, par la formation, des savoirs et des compétences considérés comme nécessaires pour exercer une profession et construire une identité professionnelle. Ainsi, le processus de professionnalisation peut constituer en soi une avancée qui permet de mieux définir ou rendre visibles les métiers artistiques dans le champ social et culturel ; il porte aussi sa part d'ombre et de possibles dérives pouvant initier des formes de déprofessionnalisation auxquelles il convient de rester attentif. Pour Demailly et de la Broise (2009) la déprofessionnalisation se manifeste par la souffrance ou la perte de repères ; elle est à comprendre dans un double sens. Le premier sens renvoie au quotidien du travail et à son organisation : les activités qui forment le cœur de l'expertise professionnelle se trouvent alors réduites, ou gênées, ou encore empêchées par d'autres tâches. Dans un second sens, la déprofessionnalisation renvoie à un phénomène plus large de fragilisation de groupes professionnels, pouvant aller jusqu'à leur disparition. A l'opposé des indicateurs de professionnalisation, « ce phénomène conduit à l'augmentation des régulations de contrôle par la hiérarchie, minimise les régulations autonomes par les acteurs sur leur propre travail et perturbe fortement leurs capacités de résistance » (Perez-Roux et Maleyrot, 2015, p. 8).

Dans le chapitre inaugural de la première partie qui porte sur la professionnalisation, l'insertion professionnelle et les risques de déprofessionnalisation, Richard Étienne remet en question et en perspective la notion de professionnalisation qui s'impose comme un prêt à penser. En revanche, les apports de la recherche ont permis d'établir les trois sens de ce mot : soit c'est le métier qui se professionnalise, soit c'est la façon de l'exercer qui devient professionnelle, soit c'est une injonction à laquelle il est difficile de se soustraire. Comme chercheur en sciences sociales, il lui est impossible de souscrire à la troisième définition alors que les deux premières lui conviennent et portent en elle les raisons pour lesquelles le cirque a surmonté son déclin des années 1960 à 1980 pour connaître un nouveau développement grâce à ces deux formes de professionnalisation, portées par une organisation de la formation au niveau dit supérieur au début des années 1980.

Perez-Roux, T., Etienne, R et Vitali, J. (2016). Professionnalisation et identité professionnelle dans les arts du cirque, un couple qui ne va pas de soi. In T. Perez-Roux, R. Etienne & J. Vitali (sdr.). *Professionnalisation des métiers du cirque : des processus de formation et d'insertion aux épreuves identitaires*. Paris : L'Harmattan, pp. 17-30.

Une autre difficulté de la définition rigoureuse de ce terme provient du type d'activité pratiqué : les métiers artistiques sont créatifs et ne peuvent être enfermés dans des normes et des standards trop rigides qui contredisent la créativité. La professionnalisation retrouve alors ses racines dans l'échange entre professionnels mais aussi avec le public qui fait part de son émotion. Dès lors, le développement professionnel est une expression adaptée pour mettre en valeur la démarche artistique et réflexive des artistes de cirque qui font confiance à leur capacité d'auto-analyse de leur performance mais aussi sollicitent une co-évaluation du public, ou tout au moins d'une partie du public qui va les aider dans cette entreprise ardue.

Enfin, toute profession est organisée pour l'insertion, moins pour la sortie de l'activité. Ces deux points induisent dans les professions à la fois artistiques et physiques une aggravation des risques psychosociaux déjà très présents dans le monde du cirque. Entendue comme une organisation de la formation, la professionnalisation ne peut ignorer ces risques et incite à une attitude tant proactive, pour anticiper sur ce qui peut briser une carrière, que réactive, pour ne pas laisser des artistes ou des troupes sur le bord d'un chemin.

Dans le chapitre suivant, Josiane Vitali évoque ce qui se pratique justement en amont de l'entrée dans un métier du cirque. L'échappatoire ou l'activité choisie peut s'appeler « animation dans des écoles de loisir ». Le terme de loisir n'est pas antagoniste mais complémentaire de celui d'exercice professionnel. L'auteure commence par nous faire visiter une école et découvrir son projet pédagogique. C'est ainsi que se trace un autre itinéraire de professionnalisation qui s'incarne dans l'animation de pratiques pour des amateurs dans le bon sens du terme (personnes qui aiment une activité sans en faire leur métier). Elle évoque alors rapidement l'histoire récente du métier d'animateur qui s'est développé après la seconde guerre mondiale et rappelle la relative dispersion en activités très différentes les unes des autres, ce qui l'amène à revenir vers le cirque amateur et/ou pour les enfants avec l'effort de mise en ordre effectué par la Fédération française des écoles de cirque (FFEC). Cette clarification est couronnée par un diplôme spécialisé d'animateur. Le chapitre se termine par la question de l'alternative entre professionnalisation et socialisation professionnelle, ce qui montre que la longue marche des métiers de l'animation dans les écoles et ateliers de loisirs n'est pas encore terminée et mériterait d'être examinée dans un nouveau symposium.

C'est à la question de la formation et de l'insertion à l'Académie Fratellini que Stéphane Simonin consacre son chapitre. Il rappelle d'abord le principe selon lequel la pratique professionnelle offre la meilleure opportunité de formation. Délivrer un diplôme supérieur et établir un partenariat avec l'université Paris 8 n'implique pas de renoncer à cet engagement pédagogique, bien au contraire, puisque peuvent ainsi se conjuguer formation et insertion dans le milieu professionnel. Cela explique également le choix d'une formation en apprentissage effectué dès 2003 ; enfin, cette démarche a grandement facilité une diversification du rythme et des occasions d'acculturation au monde du cirque. La prise en compte des aspects artistiques justifie une individualisation poussée qui va de pair avec une complexification organisationnelle au service de la formation des artistes. L'Académie est non seulement un centre de formation mais aussi un lieu de création et de rencontres qui

Perez-Roux, T., Etienne, R et Vitali, J. (2016). Professionnalisation et identité professionnelle dans les arts du cirque, un couple qui ne va pas de soi. In T. Perez-Roux, R. Etienne & J. Vitali (sdr.). *Professionnalisation des métiers du cirque : des processus de formation et d'insertion aux épreuves identitaires*. Paris : L'Harmattan, pp. 17-30.

permet une grande souplesse dans le rythme des enseignements et marie autant que possible compétences techniques et sensibilisation artistique.

L'évaluation s'éloigne du simple contrôle pour tenter de s'intégrer dans les démarches de projets de créations artistiques et d'une progression pensée sur trois ans. Enfin, un accompagnement au delà de la formation initiale existe, accompagnement qui peut être qualifié de « tout au long de la vie professionnelle » car l'Académie tend à conserver ses liens avec les personnes qu'elle a formées et à être un carrefour pour les gens du métier qui peuvent, après y avoir été formés, devenir formateurs ou intervenants ponctuels.

La « question du genre » était à l'honneur dans les rencontres de 2014 et Marine Cordier consacre un chapitre à son interaction avec la professionnalisation : partant du constat que « les différences sexuées sont le fruit d'une construction sociale ». Les femmes représentent 33% des professionnels mais quels rôles jouent-elles et quelles fonctions occupent-elles ? Si la parité est adoptée dans les filières de formation, comment expliquer des différences qui ne sont pas toutes explicables par l'histoire ?

Si les agrès sont connotés comme « masculins », il est possible de constater que certaines femmes réussissent à ne pas s'enfermer dans des « spécialités féminines ». N'hésitant pas à se former dans un milieu mixte, elles peuvent y trouver l'occasion d'amitiés masculines et aller jusqu'à créer des collectifs qui échappent à la représentation dichotomique entre disciplines marquées au niveau du genre. Ces rencontres leur permettent également de remplir leur carnet d'adresses, si important dans cette profession.

Il y a ensuite la création de duos, mixtes ou non, avec couple ou non ; ils assurent une promotion des femmes mais, là aussi, le « plafond de verre » joue, puisque moins de 30% d'entre elles sont impliquées dans des fonctions de création ou de direction, même si cette profession n'est pas la plus déséquilibrée dans ce domaine. En conclusion, l'intérêt pour la dimension sexuée est pertinent dans l'étude de la professionnalisation de ces métiers, même si une étude à grain fin se révèle indispensable tant les situations peuvent être particulières et singulières. Le travail restant à faire porte essentiellement sur les institutions culturelles pour les inciter à prendre conscience des enjeux du genre et de l'égalité dans l'avenir des professions du cirque.

Pour terminer cette première partie, Barbara Appert-Aulin fait le point sur le diplôme d'État de professeur de cirque. L'explosion du nombre d'écoles de cirque rendait nécessaire la création d'un diplôme pour des raisons de sécurité mais aussi de qualité des enseignements, d'où un mouvement de création de diplômes en France et en Europe qui s'accompagne de création de référentiels et de l'obligation de détention pour les enseignements artistiques et culturels. L'ensemble du chapitre décrit très clairement le contenu des référentiels d'activités et de certification, les établissements agréés, les conditions pour se présenter aux épreuves et les épreuves d'examen. Enfin, ce diplôme étant en cours d'installation, il est examiné dans ses perspectives, notamment, celle, essentielle, de la formation des formateurs au niveau le plus

Perez-Roux, T., Etienne, R et Vitali, J. (2016). Professionnalisation et identité professionnelle dans les arts du cirque, un couple qui ne va pas de soi. In T. Perez-Roux, R. Etienne & J. Vitali (sdr.). *Professionnalisation des métiers du cirque : des processus de formation et d'insertion aux épreuves identitaires*. Paris : L'Harmattan, pp. 17-30.

élevé. Finalement, derrière la création de ce diplôme, c'est bien l'enjeu de la professionnalisation des métiers du cirque qui est présenté comme un défi.

En somme, cette première partie de l'ouvrage rend compte d'une intention de professionnalisation (Wittorski, 2007) dans les métiers du cirque et de sa traduction dans les dispositifs proposés au sein des structures de formation. Si les compétences visées dans les cursus de formation sont soutenues par une logique de qualification attestée par l'obtention d'un diplôme, on repère un certain nombre de disparités (notamment homme-femme) dans les curricula proposés et dans les perspectives d'insertion. Se professionnaliser dans les métiers du cirque suppose conjointement la mise en œuvre de stratégies plurielles de la part des acteurs pour une insertion professionnelle optimale.

Par ailleurs, les conditions d'une insertion et d'un maintien en emploi dans les métiers du cirque renvoient inévitablement aux questions d'identité professionnelle. Celles-ci sont traitées dans la deuxième partie de l'ouvrage qui s'intéresse aux acteurs eux-mêmes, à la manière dont ils donnent sens à leur activité artistique, aux obstacles qu'ils rencontrent et aux leviers qui permettent un réel développement professionnel.

À ce titre, le chapitre de Thérèse Perez-Roux propose un regard quelque peu décalé. En s'intéressant à la professionnalisation de pratiquant-e-s de danse se formant pour obtenir le diplôme d'état qui leur permettra d'enseigner cette activité artistique, elle fait le pari de transpositions possibles dans le monde du cirque. L'étude met en relief les remaniements identitaires liés à un double positionnement plus ou moins confirmé de danseur/danseuse et de pédagogue : se professionnaliser suppose de prendre appui sur le parcours antérieur, de construire de nouveaux savoirs sur la danse, sur les autres et sur soi-même, de se confronter aux regards pluriels qui jalonnent le cursus (celui des formateurs, des élèves, des autres étudiants, etc.).

Sur la base d'une enquête longitudinale conduite sur l'ensemble du cursus (deux ans), l'auteure interroge le processus de transformation identitaire du point de vue des formés. Entre représentations initiales et expériences traversées en formation, des tensions sont mises en avant. Se professionnaliser ici suppose de passer d'une représentation idéalisée de la danse et de l'enseignant de danse à la problématique de la transmission : quelle place donner à la culture artistique ? Quels modes d'appropriation privilégier pour des publics hétérogènes ? Quels rapports entre vocabulaire spécifique à tel ou tel style de danse et processus de création ? Ces questionnements, à la fois singuliers et partagés au sein du groupe des formés, se déploient dans l'étude du cas de Lola qui met en lumière les formes d'appropriation des contenus de la formation, leur mise en perspective dans un projet artistique et la construction progressive d'une identité mieux assumée.

Le chapitre suivant fait écho au précédent et nous ramène dans l'univers des arts du cirque. Martine Leroy et Martin Gerbier s'intéressent à la pré-professionnalisation des artistes au sein

Perez-Roux, T., Etienne, R et Vitali, J. (2016). Professionnalisation et identité professionnelle dans les arts du cirque, un couple qui ne va pas de soi. In T. Perez-Roux, R. Etienne & J. Vitali (sdr.). *Professionnalisation des métiers du cirque : des processus de formation et d'insertion aux épreuves identitaires*. Paris : L'Harmattan, pp. 17-30.

d'un centre de formation et à l'émergence progressive de leur projet professionnel. Les auteurs mettent en avant les remaniements psychiques que génèrent les exigences de la pré-professionnalisation : entre questionnement identitaire et projet professionnel, se joue une partition subtile, intime, un travail sur soi qui vient nourrir la démarche artistique. L'approche du corps et de la créativité sollicite à la fois des processus kinesthésiques cognitifs, socio-affectifs réarticulant le registre des sensations et celui de la pensée. Ainsi, cet espace de formation et de création est entendu comme « un déploiement d'expériences intimes sous le regard d'autrui » (p. 169) : la pratique préprofessionnelle, soutenue par un certain nombre de dispositifs réflexifs, suscite des prises de conscience qui accompagnent le temps de la pré-professionnalisation et ses surprises. Elle permet aux étudiants d'assumer progressivement une nouvelle posture et de s'inscrire dans une démarche artistique singulière.

Une fois ce temps de la formation initiale dépassé, qu'en est-il des identités d'artistes confrontées à des choix de vie parfois difficilement compatibles avec la carrière ? Magali Sizorn s'intéresse aux artistes du cirque et à leur désir de maternité qui peut constituer à leurs yeux une véritable épreuve : « pour ces femmes, la grossesse impose une redéfinition du rapport à l'activité et à l'engagement artistique » (p. 174). Ce marqueur temporel qu'est la maternité, active la crainte d'un arrêt définitif lié à la fois à la diminution des qualités requises pour exercer l'activité, et au risque d'être oubliée au moment du retour.

Cette approche compréhensive de ce qui se joue au plan identitaire pour ces femmes montre le poids du contrôle social. Bien que le choix d'une grossesse soit largement construit autour du moment jugé « le plus opportun », devenir mère questionne aussi sa place dans des collectifs et génère parfois des incompréhensions chez les partenaires de travail. Face aux regards d'autrui, le cadre législatif donne une forme de protection. Pour autant, de nombreux compromis et arrangements sont nécessaires pour tenir cette double identité de mère et d'artiste, pour faire face aux contraintes familiales et professionnelles, dans un monde vécu le plus souvent sur « des valeurs d'indépendance, d'autonomie et de total engagement dans son art » (p. 192). L'auteure montre finalement la tension entre profession et vocation. Dans la mesure où la grossesse fragilise les parcours et rend plus incertaines les collaborations futures, le recours aux droits sociaux devient incontournable. Émilie Sizorn souligne ainsi le combat de ces femmes qui ne s'enferment pas dans une identité de mère mais tentent de conjuguer de façon optimale ce nouveau rôle avec leur vie d'artiste.

Enfin, le chapitre proposé par Émilie Salaméro, Samuel Juhle et Marina Honta pose le problème de la reconversion des artistes de cirque en l'envisageant autour de la difficulté, pour l'État et les organismes paritaires agréés, de faire se rencontrer le dispositif et ses destinataires. La contribution retrace et analyse cet instrument de l'action publique spécifique à la reconversion des artistes dans le domaine de la danse et du cirque, en questionnant les enjeux de cette « mise à l'agenda » d'un problème social, soutenu par les autorités publiques. Dans des métiers artistiques marqués par l'idée de vocation ou de passion, l'idée même (l'injonction ?) de reconversion ne suscite pas l'adhésion et mérite d'être interrogée.

Perez-Roux, T., Etienne, R et Vitali, J. (2016). Professionnalisation et identité professionnelle dans les arts du cirque, un couple qui ne va pas de soi. In T. Perez-Roux, R. Etienne & J. Vitali (sdr.). *Professionnalisation des métiers du cirque : des processus de formation et d'insertion aux épreuves identitaires*. Paris : L'Harmattan, pp. 17-30.

Au tournant des années 2000 (1990 pour la danse), l'intervention des pouvoirs publics se précise et les possibilités de reconversion se déploient sous la forme de dispositifs, notamment celui régi par l'Assurance formation des activités du spectacle (AFADS). Au-delà de 35 ans, artistes de cirque et danseurs sont prioritaires pour bénéficier d'une aide à la reconversion. Donnant des informations très précises sur les possibilités d'accès à la formation, sur le problème de traitement des dossiers (critères retenus), les auteurs du chapitre pointent l'inadéquation de l'offre et de la demande. Plusieurs pistes de réflexion sont ouvertes : l'inadaptation du terme même de reconversion qui a tendance à catégoriser et à orienter la perception du problème ; absence dans ces dispositifs de représentants de la profession (surtout pour le cirque) qui pourraient servir de traducteurs à la fois pour les politiques et pour les artistes. Cela permettrait sans doute de « mieux saisir les rapports parfois complexes que les artistes entretiennent aux institutions et le déroulement de leur parcours professionnel » (p. 217).

Les différentes contributions font état d'une réflexion extrêmement dense sur la professionnalisation dans les métiers du cirque, sur les problématiques liées à l'insertion des artistes ou à la réorientation de leur parcours. Cette approche plurielle donne à comprendre les identités professionnelles et artistiques, entre représentations, valeurs, et pratiques effectives, sous tendues par des normes plus ou moins partagées à l'intérieur de l'espace professionnel.

En conclusion, Philippe Goudard revient sur les apports et limites de la professionnalisation dans les métiers du cirque, et ouvre de nouvelles pistes à investir.